

DOROTA ŚLIWA  
Lublin

### CLASSEMENT COGNITIF DES NOMS DEVERBAUX DENOTANT DES OBJETS USUELS

Dans la morphologie dérivationnelle, le problème sur lequel butent les linguistes est le problème des correspondances d'une part entre le sens structurel (morphologique) du dérivé et le sens lexical donné dans les définitions lexicographiques, d'autre part entre le sens de la racine verbale et le sens du verbe lui-même. Le plus grand nombre d'irrégularités sémantiques est présenté par les substantifs déverbaux.

Suivant les méthodes générativistes d'analyse morphologique et sémantique du dérivé (par excellence sémasiologique), les linguistes qui voulaient décrire la structure sémantique du dérivé se sont heurtés à de nombreuses irrégularités. En termes généraux, il s'agit des écarts entre le sens structurel (restitué par la paraphrase dérivationnelle) et le sens lexical (donné par la définition lexicographique de type descriptif).

Pour tenter d'expliquer des irrégularités, nous allons revoir quelques définitions des dérivés et, par la suite, nous chercherons une réponse dans une démarche onomasiologique. L'approche onomasiologique implique l'existence d'une structure conceptuelle sur laquelle se greffent les traits sémantiques, éléments constitutifs du signifié d'un mot construit. Ainsi, nous proposerons par la suite quelques primitives conceptuelles caractéristiques de la classe des objets usuels.

Nous avons sélectionné, pour les examiner, les noms renvoyant aux trois sous-classes d'objets usuels suivantes: vêtements, meubles, moyens de transport. Parmi les dénominations de ces objets nous avons pris en considération uniquement les dérivés (et quelques composés, vu qu'ils présentent la même structure sous-jacente).

## 1. REGARD SUR QUELQUES ÉCARTS

En comparant les définitions et les paraphrases restituant le structure morphologique d'un mot construit, nous avons systématisé quatre types d'écarts entre la paraphrase morphologique et la définition lexicographique.

Type A: *polewaczka* (*arroseuse*)

est défini par le dictionnaire comme 'véhicule muni d'un réservoir d'eau et destiné à l'arrosage des voies publiques' (RM). Le sens du verbe présent dans la définition lexicographique correspond au sens du verbe de base qui informe sur la finalité de l'objet.

Type B: *rzutnik* (*projecteur*)

'urządzenie do rzucania obrazów na ścianę', (dispositif pour projeter les diapositives) est défini dans le dictionnaire polonais comme 'aparat projekcyjny do wyświetlania pojedynczych obrazów nieruchomych (przezroczy)' (SJP t. 3). Le trait rapporté par la définition s'inscrit dans une considération de finalité, cependant que le verbe *wyświetlać np. przezrocze*, proposé par le lexicographe, est synonyme d'une locution plus familière 'rzucać obraz na ścianę'.

Type C: *grzejnik* (*radiateur*)

'urządzenie do ogrzewania pomieszczeń' est défini dans le dictionnaire comme 'urządzenie wypromieniowujące energię cieplną' (SJP t. 1). La définition lexicographique donne ici un trait décrivant le fonctionnement du dispositif, et non pas la finalité ('ogrzewać') verbalisée par la base verbale.

Type D: *przyczepa* (*remorque*)

'część pojazdu, która jest przyczepiona' illustre par contre une définition qui informe sur la finalité laquelle n'est pas pourtant verbalisée dans la base verbale: 'urządzenie do transportu ładowego...' (SJP t. 2). Le verbe qui est à la base du dérivé n'articule plus la notion de finalité.

Avant de tenter une explication, faisons un pas en arrière pour revenir à la démarche adoptée par les morphologues.

L'analyse sémasiologique prenait comme point de départ le verbe en tant qu'unité lexicale dotée habituellement des plusieurs sens (rares sont les verbes à un sens). Peut-on dire à juste titre que le mot est créé sur la base: verbe=unité lexicographique? Si le sens du dérivé est décrit en rapport avec

la définition lexicographique du verbe, on aboutit inévitablement à des différences dues:

- au manque de cohérence dans la définition lexicographique (problème d'ailleurs maintes fois soulevée), comme c'était le cas de *grzejnik*,
- aux différents discours des lexicographes qui emploient différents verbes (cf. *rzutnik*).

Et enfin, aux raisons qui égarent les linguistes quand ils ne voient plus de lien sémantique entre le verbe de la paraphrase et la base verbale du dérivé (cf. *przyczepa*).

Les morphologues, comparant la base verbale avec le verbe correspondant qui apparaissait dans la paraphrase expliquaient certaines irrégularités sémantiques par la synonymie, par l'extension du sens, etc. Mais comment expliquer la différence entre les verbes qui ne sont absolument pas apparentés sémantiquement (*przyczepa*)?

Une formule se rencontre constamment dans les analyses morphologiques des dérivés: «le mot est créé à partir du verbe». Cette formule est-elle fondée? La notion-clé est ici le sens du mot. Si nous procédons à une création lexicale, il est sous-entendu, car nous pensons d'habitude à la dénomination d'un objet ou d'un événement par le mot créé. Le sens s'inscrit donc sur une propriété de l'objet. Dire qu'un mot est créé à partir d'un autre mot déplace le procédé au niveau formel. Il serait alors préférable de parler de la construction des mots, de la forme des mots selon les règles morphophonologiques, élaborés d'ailleurs par les générativistes (cf. les travaux de D. Corbin 1987).

## 2. RENVERSEMENT DE LA PERSPECTIVE: PROPOSITIONS POUR UNE MÉTHODE ONOMASIOLOGIQUE

Il nous appartient de poser une question fondamentale: à partir de quoi le substantif est-il créé? Quelle méthode adopter pour décrire la création du mot par dérivation? Pour décrire le sens du dérivé?

Si nous voulons systématiser un peu la description sémantique des dérivés, notamment de la correspondance entre le sens du radical verbal et le sens du verbe correspondant, il nous faut inévitablement nous placer dans l'optique dénomminative, donc de la description de la production du mot. Dans cette optique le mot est créé non pas sur la base: verbe=unité lexicographique, mais sur la base d'un schéma sous-jacent, produit de l'acte de prédication sur l'objet.

Nous sommes donc amenés à nous situer au point de départ qu'est le niveau conceptuel. En procédant du niveau conceptuel vers la lexicalisation, nous adoptons ainsi une méthode onomasiologique.

Dokulil, qui en 1962 posait les bases d'une approche onomasiologique de la dérivation, a distingué trois types de traits onomasiologiques de base:

- a) les traits inhérents (couleur, forme, matière, etc.),
- b) les traits actionnels,
- c) les traits relatifs à un objets (*przedmiotowe*).

Pour la dérivation déverbale le trait le plus important semble celui d'action. Cette classification s'applique à des constructions «classiques» du type *arroseuse* où la définition illustre la structure morphologique du mot. Est-il pourtant suffisant de parler en termes généraux de traits actionnels pour expliquer le mécanisme de la création des mots dénommant des objets usuels? Une analyse rapide des mots comme *przyczepa* ou *grzejnik* a signalé que le concept d'action cache d'autres composantes noémiques qu'il serait opportun d'analyser à un autre niveau.

Les trois types de «traits onomasiologiques» délimités par Dokulil ont pour point commun de se trouver dans une structure sous-jacente, sur la base de laquelle est construit un mot.

Si l'on demande à un usager quelconque ce que signifie «arrosoir», la première réponse qui lui vient naturellement à l'esprit est: «c'est un objet qui sert à arroser». Dans cette réponse spontanée apparaît en premier lieu l'image mentale d'un objet réel vu sous un certain angle, et cette saisie est verbalisée par référence à une activité humaine en relation avec l'objet. La paraphrase restitue le verbe qui informe sur l'action de cet objet vue sous un angle.

Le concept d'Action est au cœur même d'une relation fondamentale qui traduit l'opération mentale du locuteur au moment de l'attribution d'une valeur linguistique à une propriété physique ou mentale, préalablement sélectionnée de l'extralinguistique.

Ainsi, à l'origine d'un mot construit apparaît une information élémentaire que l'énonciateur a l'intention de communiquer. B. Pottier (1987 p. 103) parle de *propôs* qu'il définit comme «ce que l'on se propose de communiquer». Il se situe au niveau conceptuel (préverbal) et met en évidence des relations fondamentales. Le concept d'Action regroupe plusieurs relations ou primitives (selon les termes de F. Rastier (1991 p. 144) qui se situe dans la méthode onomasiologique proposée par B. Pottier (1987)). Rastier définit les primitives comme relations conceptuelles de la langue décrite, relevant du niveau métalinguistique. Il donne un exemple de la primitive casuelle /FINALITÉ/ qui se trouve «inscrite» dans le trait 'pour s'asseoir', générique pour la classe des sièges (Rastier 1991 p. 144).

Chaque objet usuel, fabriqué ou utilisé par l'homme, comprend plusieurs primitives composant la catégorie de concepts ACTION. Nous avons sélectionné quatre primitives présentes dans les traits sémantiques, verbalisées par la base: /FINALITÉ/, /MODE DE FONCTIONNEMENT/, /DESCRIPTION/, /CIRCONSTANCES/.

### 3. /FINALITÉ/

#### LA PRIMITIVE CONCEPTUELLE LA PLUS REPRÉSENTATIVE POUR LA CLASSE DES OBJETS USUELS

La primitive /FINALITÉ/ qui traduit la destination d'un objet est fondée sur la question: pour quoi faire?, à quoi est destiné l'objet en question? quelle est sa fonction? Elle se retrouve dans la paraphrase dérivationnelle 'qui sert à faire quelque chose', jusqu'alors attribuée uniquement à une seule catégorie dérivationnelle, celle des *nomina instrumenti*.

Cette primitive, appliquée à la classe des objets fabriqués par les hommes, destinés à un usage déterminé, se révèle être la plus importante au point que d'autres lui sont subordonnés (cf. M. Grochowski 1988) y compris les primitives qui actualisent les propriétés inhérentes aux objets telles que 'matière', 'forme', 'couleur' etc.

Elle ne relève pas de la perception visuelle directe, mais de l'intention de l'usager. Cette intention de l'usager est de deux sortes:

- a) intention directe concernant la fonction directe de l'objet (la prédication «fonctionnelle» sur l'objet). Nous parlerons alors de /FINALITÉ directe/ (F);
- b) intention finalisée concernant la finalité que permet de réaliser cet objet (prédication sur l'intention du locuteur à propos de l'usage de l'objet). Nous appellerons ce trait /FINALITÉ secondaire/ (F').

Cette distinction aura les conséquences dans l'étude des rapports entre la glose dérivationnelle et la description des objets par la définition lexicale du dérivé, puisque les deux prédications verbalisant F et F' sont intimement liées entre elles.

La /FINALITÉ directe/ (F) se rapporte à la prédication sur l'objet. Nous pouvons distinguer encore deux autres groupes affinant le trait de 'finalité':

- a) la 'finalité standard' (Fs), telle qu'elle a été conçue par le fabricant, p. ex. *poche – mettre, cacher quelque chose dedans*,
- b) la 'finalité occasionnelle' (Fo) – résultant de l'usage individuel, produit de l'originalité et de la fantaisie, p. ex. *fouille fam. (poche) – fouiller dedans*.

La /FINALITÉ secondaire/ (F') se rapporte à la prédication sur l'intention du locuteur à propos de l'usage de l'objet.

Cette prédication, si elle apparaît, se rattache obligatoirement à la prédication sur l'objet. La prédication sur F' sera qualifiée d'elliptique car elle a obligatoirement une prédication sous-jacente sur F' (nous constatons, en étudiant les structures prédicatives sur l'objet l'omission de la première).

Cette primitive, parce qu'elle est la plus importante pour la classe des objets usuels, sert de principe de délimitation en sous-classe. Ainsi, parmi les meubles nous distinguons les meubles:

- pour s'asseoir (*siège, siedzenie*),
- pour s'allonger, dormir (*leżak, leżanka*),
- pour suspendre qqc (*penderie*), etc.

Les trois premières sous-classes se voient facilement attribuer la deuxième primitive concernant l'intention de l'usager (F') comme nous le voyons sur l'exemple de *balançoire* et *huśtawka*. Les verbes verbalisent la primitive de F' intimement attachée à la primitive de (F) 's'asseoir pour se balancer'. Le mot polonais *klęcznik* a son «prolongement» dans un composé français *prie-Dieu* ('s'agenouiller pour prier Dieu'). Autre exemple: 'un meuble sur lequel on s'assoit pour causer' – *causeuse*. Il existe un autre dérivé qui verbalise la finalité première, à savoir *siège*.

La classe véhicules est délimitée par le verbe *transporter qqc*, générique renvoyant à la /FINALITÉ/. La délimitation en sous-classes n'est pas aussi simple que pour le cas de meubles. Elle semble se faire plutôt sur la primitive /MODE DE F/ en relation avec /CIRCONSTANCES/. Il s'agit de véhicules se mouvant non seulement sur la terre ferme (*voitures, trains*, etc.), mais aussi dans l'air (*avions*) ou sur la mer (*navires*). La primitive /FINALITÉ/ n'est pas uniquement verbalisée par le verbe *transporter* car les véhicules sont utilisés aussi pour *arroser les rues* (*arroseuse, polewaczka*), pour dépanner les voitures (*dépanneuse*), pour remorquer qqc (*remorqueur*), etc.

La classe vêtements est divisée en trois sous-classes suivant les traits qui articulent la primitive F:

- pour se protéger (du froid, de la pluie, du soleil, etc.),
- pour cacher, couvrir (*okrycie, nakrycie głowy*),
- pour parer (*strój*).

4. AUTRES PRIMITIVES PERTINANTES  
POUR LA CLASSE DES OBJETS USUELS

a) /MODE DE FONCTIONNEMENT/

La primitive suivante c'est /MODE DE FONCTIONNEMENT/. Elle traduit la réalisation de la /FINALITÉ/ et répond à la question: comment? de quelle manière? par quel biais?

Les meubles, étant une classe d'objets plutôt immobiles, n'actualisent pas la primitive (M).

Pour la classe vêtements, (M) proprement dite est 'mettre qqc' et se rapporte à l'agent humain. Nous rencontrons pour cette classe des verbes synonymes qui ont dans leur structure sémantique le mode, p. ex. habiller (comment?): 'habiller mal' est exprimée par le verbe *fagoter*. Même remarque concernant les verbes *accoutrer*, *affubler*, *attifer*, *déguiser* qui ont été à la base des dérivés en *-ement*, comme *déguisement*. Il s'agit cependant d'une composante interne d'un groupe de verbes synonymes et d'une primitive qui concerne l'agent humain et non pas l'objet utilisé.

La primitive (M) est largement représentée dans la classe véhicules, pour ne citer que *wahadłowiec* ('navire cosmique qui se déplace par un mouvement pendulaire') ou *szybowiec* et *planeur* ('avion qui plane').

b) /DESCRIPTION/

La troisième primitive présente dans le concept d'ACTION est appelée /DESCRIPTION/. Il s'agit parfois d'une description du «comportement» de l'objet ou d'une description des propriétés de l'objet (matière, forme, couleur), cette dernière description ayant souvent une structure sous-jacente au passif.

La primitive /DESCRIPTION/ informe sur la qualité d'un objet (notamment sur la propriété 'matière') et sur une observation «individuelle», voire «inattendue». Cette information est rapportée par deux sortes de structures sous-jacentes:

1. **S t r u c t u r e s   s i m p l e s**. Dans la classe véhicules nous retrouvons les descriptions du fonctionnement de la machine: *rouleuse* ('voiture qui roule à grande vitesse'), *ścigacz* ('navire qui poursuit un autre navire sur la mer') ou *ślizgacz* ('navire qui glisse sur l'eau').

2. **S t r u c t u r e s   à   v o i x   p a s s i v e**, impliquant l'agent humain. Les primitives rencontrées dans ces structures informent sur:

– la propriété de l'objet, 'matière', comme dans le mot *drewniak* ('ten but jest drewniany'). L'adjectif *drewniany* est dérivé à son tour de *drewno* ('jest zrobiony z drewna'). L'information complète serait donc donnée par la structure primaire 'ktoś zrobił ten but z drewna'. La paraphrase rapporte donc une structure où l'agent humain et le prédicat sont effacés.

– ce que l'agent humain fait de l'objet en vue de son bon fonctionnement. C'est là que réside la réponse à la question posée au début par l'exemple *przyczepa* (*remorque*). Il s'agit d'un véhicule sans moteur qui est remorqué. Dans la classe meubles, nous retrouvons des exemples tels que *pliante* ('siège qui se plie'), *postanie* ('łóżko, kanapa, które jest postane'), *fermante* ('armoire qui se ferme'), etc. La base verbale se greffe donc sur la primitive /DESCRIPTION/, liée à la /FINALITÉ/.

– la /DESCRIPTION/ peut être aussi indépendante des autres primitives, comme le signale l'exemple de *fripe* 'robe qui est fripée'.

#### c) /CIRCONSTANCES/

Signalons enfin la primitive /CIRCONSTANCES/ qui informe sur le contexte dans lequel l'objet est utilisé, et répond à la question: où? Elle est la moins représentée dans les formations. Nous retrouvons quelques attestations langagières dans la classe vêtements: *tablier* 'vêtement de protection que l'on met quand on travaille auprès de la table', et dans quelques mots composés: *sortie-de-bal* et *sortie-de-bain*.

Dans la classe meubles, nous avons rencontré une vieille formation française qui verbalise la primitive (C). Il s'agit du mot *encoignure* construit sur la base verbale de *encoigner* (vx) 'mettre dans un coin'.

\*

Le présent travail se voulait une tentative d'établir les bases, au niveau conceptuel, pour une description onomasiologique des dérivés. L'analyse des dénominations des vêtements, des meubles et des véhicules, par dérivation (et par composition), a permis de faire apparaître la confusion au niveau du sens. Cette confusion provenait de ce que le linguiste, donnant la paraphrase d'un dérivé, articulait habituellement la primitive /FINALITÉ/. Or, nous avons vu que le mot a été créé sur la base d'une autre primitive qui se greffait tantôt sur une propriété inhérente de l'objet, tantôt sur les indices contextuels. Et cela, l'analyse sémasiologique n'avait pas moyen de le saisir. Les cas qui ont été classés comme irrégularités, idiosyncrasie ont montré qu'une analyse pratiquée seulement dans la langue (y compris sur sa structure profonde) ne



suffisait pas à apporter une réponse. Si l'on voulait répondre à la question: pourquoi?, il fallait sortir du cadre tracé par les générativistes et entrer dans la dimension conceptuelle pour prendre en considération des unités d'analyse encore plus fines que le concept d'ACTION. Espérons que cette nouvelle dimension introduite dans l'analyse dérivationnelle ouvrira de nouveaux horizons pour une meilleure systématisation des *nomina agentis*, *nomina instrumenti* et *nomina loci*.

#### BIBLIOGRAPHIE

- C o r b i n D. (1987): Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique. Tübingen: Niemeyer.
- D o k u l i l M. (1962): Tvoření slov v češtině. 1: Teorie odvozovanislov. Praha: Československá Akademie Věd (traduit en polonais par A. Bluszcz et J. Stachowski (1979): Teoria derywacji. Wrocław: Ossolineum).
- G r o c h o w s k i M. (1988): Les conventions sémantiques, les conventions référentielles et les explications des noms d'artefacts. «Langages» 89 p. 39-50.
- P o t t i e r B. (1987): Théorie et analyse en linguistique. Paris: Hachette.
- R a s t i e r F. (1991): Sémantique et recherches cognitives. Paris: PUF.
- (RM): Le Robert Méthodique. Dictionnaire méthodique du français actuel. Réd. J. Rey-Debove. Paris: Le Robert 1982.
- (SJP): Słownik Języka Polskiego. Red. M. Szymczak. T. 1-3. Warszawa: PWN 1978-1981.

#### APPENDICE

##### LISTE DE MOTS (DÉRIVÉS ET COMPOSÉS) DE TROIS CLASSES: VÊTEMENTS, VÉHICULES, MEUBLES (SELON LES SUFFIXES)

###### Vêtements

- AGE: fagotage;
- EMENT: accoutrement, affublement, ajustement, attifement, déguisement, habillement, vêtement;
- EUR: liseuse, tailleur;
- IER: tablier;
- PPE: livrée, mise, tenue;
- SANSSFR: coule, fringues, fripe;
- V-N: cache-brassière, cache-coeur, cache-corset, cache-maillot, cache-misère, cache-poussière, coupe-vent, garde-infante, passe-couloirs, saut-de-lit, sortie-de-bal, sortie-du-bain, soutien-gorge;
- ACZ: ocieplacz, opalacz;
- A/NIE: odzienie, ubranie,

-CIE: okrycie, szycie;  
 -EC: prochowiec;  
 -KA: narzutka, wiatrówka;  
 -ANKO: ubranko, wdzianko;  
 SANSFPL: klepa, strój, ubiór;  
 V-N: podomka;

#### Partie intégrante du vêtement

-EMENT: parement, passement;  
 SANSSFFR: attache, fouille, pli, traîne;  
 -ACJA: aplikacja;  
 -ADŁO: wiązadło;  
 -A/ENIE: bramowanie, szamerowanie;  
 -CIE: naszycie, obszycie, podbicie, rozcięcie, zapięcie;  
 -ACZ: ściągacz;  
 -AK: suwak;  
 -EK: rozporek, zamek (błyskawiczny);  
 -KA: haftka, krajka, lamówka, naszywka, obwódka, stębnówka, stójka, wstawka, wypustka, zakładka, zaszewka, zatrzaska;  
 SANSSPL: klapa, obręb, plisa, szew, wylot, wyłóg, zakład, zatrzask.

#### Chaussures

-EUR: trotteur;  
 -AK: chodak, drewniak, gumiak;  
 -EC: gumowiec (gumowce), śniegowiec (śniegowce);  
 -EK: kłapek (klapki), wywrotek (wywrotki);

#### Partie intégrante des chaussures

PPT: tirant;  
 -ADŁO: sznurowadło;  
 -KA: futrówka, zelówka;  
 SANSSPL: przyszwa.

#### Véhicules (voitures. bateau. avions)

SANSSFR: transport

#### Voitures

-EUR: arroseuse, balayeuse, dépanneuse, ravitailleur, rouleuse;  
 -ETTE: poussette;  
 SANSSFFR: prolonge, remorque, tire;  
 -ACZ(KA): polewaczka;  
 -AK: składak;  
 -ARKA: węglarka;  
 -KA: bagażówka, taksówka, wyścigówka, wywrotka;  
 -NIK: ciągnik;  
 SANSSFPL: czołg, pociąg, pojazd, przyczepa, wóz (wózek), wyciąg (narciarski);  
 V-N: samochód, wyrwiączka;

#### Bateaux

-EUR: croiseur, pousseur, ravitailleur, remorqueur, torpilleur;  
 -ACZ(KA): czerpaczka, pchacz, ścigacz, ślizgacz, wyławiacz min;

-AK: składak;  
-ARKA: czerparka, pogłębiarka;  
-EC: tankowiec, torpedowiec, węglowiec, zbiornikowiec;  
-NICA: bagrownica;  
-ICIEL: niszczyciel;  
-V-N: wodolot;

#### Avions

-EUR: planeur;  
-EC: odrzutowiec, szybowiec, wahadłowiec;  
-NIA: lotnia;  
V-N: samolot, wodnolot.

#### Meubles

##### Table

-EUR: coiffeuse, travailleuse, tricoteuse;  
-OIR: comptoir, frisoir, plioir;  
SANSSFR: établi;

##### Siège, lit

-EUR: baigneuse, berceuse, boudeuse, causeuse, chauffeuse, dormeuse;  
-OIR: balançoire;  
PPT: pliant;  
V-N: prie-Dieu;  
NdeN: coin de feu;  
-AK: leżak;  
-ANKA: leżanka;  
-ANIE/ENIE: pośłanie, spanie, siedzenie;  
-NIK: klęcznik, narożnik;  
-KA: huśtawka, kolebka, kołyska;  
V-N: przypiecek;

##### Autres (armoire, bahut, bibliothèque, casier, placard, commode)

-EMENT: ameublement;  
-ERIE: penderie;  
-ETTE: promenette;  
-EUR: classeur;  
-IER: vaisselier;  
-OIR: dressoir, pâtisserie, présentoir;  
-URE: encoignure;  
PPT: fermante  
V-N: garde-robe, vide-poche;  
-ANIE/ENIE: umeblowanie;  
-ALNIA: jadalnia;  
-ATOR: segregator;  
-NICA: mównica;

##### Parties des meubles ( tiroirs, tablette, coffre, casier, porte,,,) )

-ETTE: tirette  
-OIR: accotoir, accoudoir, tiroir;

PPT: abattant, battant, dormant, ouvrant;

SANSSFFR: appui;

V-N: appuie-tête, porte-couteau, repose-tête, serre-papiers;

-CIE: oparcie.